



# ANTONIN TRI HOANG

## Disparitions

24 octobre 2019



# Antonin Tri Hoang

## Disparitions

Conception et composition, **Antonin Tri Hoang**  
Collaboration artistique, **Julien Pontvianne**

Elena Andreyev, violoncelle  
Prune Bécheau, violon  
Elsa Biston, électronique  
Gulrim Choi, viole de gambe  
Richard Comte, guitare  
Jozef Dumoulin, orgue et claviers  
Stéphane Garin, percussions  
Amélie Grould, percussions  
Antonin Tri Hoang, clarinette et saxophone  
Julien Pontvianne, clarinette et saxophone

Lumières, César Godefroy  
Coordination technique, François Couderd

Production Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de la Sacem et de l'Adami



Remerciements à l'Église Saint-Eustache  
Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache  
Louis Robiche, régisseur général

« Imaginer une performance dans un édifice de 105 mètres de long, 43,5 mètres de large et 33 mètres de hauteur est quelque chose d'un peu intimidant. Surtout qu'il s'agit ici de musique, et je ne peux m'empêcher de penser à tous les sons qui ont fait résonner l'Église Saint-Eustache au cours du temps. Qu'en reste-t-il ? Aucun fossile, aucune empreinte, tout juste la mémoire des humains qui ont été présents. L'église, elle, demeure, immense caisse de résonance, squelette d'un instrument géant, paléontologique. C'est une histoire d'échelle, d'ordre de grandeur, comme sur ces images où l'on voit une souris mise en rapport avec le pied d'un éléphant. Sous le poids et la verticalité des pierres, redescendons au plus bas, laissons la place au doute, au ténu, à l'incertain, restons au sol, ici-bas. Tentons un dialogue avec le lieu, en l'interrogeant, en le métamorphosant par nos questions. Faisons apparaître en allégeant, révélons en supprimant. Utilisons la force impermanente de la musique, qui se fait en se défaisant, qui se tisse en se détricotant, pour transformer le lieu et l'imaginer éphémère. Disparaître, dans cette pièce, pourrait être cela : faire apparaître la disparition, dés-apparaître, donner forme à cet effacement continu du sonore. »

Antonin Tri Hoang, mars 2019

### Antonin Tri Hoang au Festival d'Automne à Paris :

2019 : *Chewing gum Silence*, avec Samuel Achache (Nouveau Théâtre de Montreuil, La Dynamo de Banlieues Bleues, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye)  
2018 : *VOST* pour Ensemble Links (Théâtre des Abbesses)

# « Faire apparaître la disparition »

Entretien avec Antonin Tri Hoang

### Quelle a été votre première décision : le choix des musiciens ou le contenu ?

Je me suis d'abord placé dans la position du spectateur. C'est un jeu assez simple mais que je trouve intéressant. Je m'imagine par exemple entrer dans une salle de cinéma ; le film commence : qu'est-ce que je vois ? Quand on m'a fait cette proposition pour Saint-Eustache, il y a eu d'abord un désir : à quoi aimerais-je assister ici ?

### Qui sont les musiciens qui vous accompagnent ?

D'abord il y a Julien Pontvianne, saxophoniste et compositeur, avec qui je collabore étroitement pour cette pièce. Le claviériste Jozef Dumoulin, le guitariste Richard Comte et les percussionnistes Amélie Grould et Stéphane Garin, deux membres du AUM Grand Ensemble que Julien a créé il y a quelques années. Ensuite, il y a Elsa Biston, qui a développé un dispositif électro-acoustique d'objets résonnants, Gulrim Choi (viole de gambe) et Elena Andreyev (basse de violon), et enfin Prune Bécheau, violoniste improvisatrice. Souvent, je fonctionne en relation avec un autre musicien : Eve Risser, dans *Grand Bazar*, Romain Clerc-Renaud dans *Novembre*. Ici, j'ai vraiment voulu poursuivre la collaboration avec Julien Pontvianne.

### Pouvez-vous décrire ce qui va se passer ?

Je pars d'une image : une instrumentiste seule s'avance au milieu du public et s'apprête à jouer. Est-ce qu'elle va jouer ou non ? Il y a une attente, un *suspense* : elle traverse la nef d'une immense église pour émettre un premier son. Il s'agit au départ de faire jouer le rapport déséquilibré entre une personne et un édifice gigantesque.

### S'agit-il d'une phénoménologie du seuil de l'énonciation musicale ou d'une exploration performative du report du début d'un concert ? Parce qu'il va y avoir du son tout de même...

Le départ, c'est le point de départ ! L'idée d'un début qui pourrait bégayer, qui pourrait revenir sur lui-même... Un édifice quasi millénaire et une instrumentiste seule entrent en relation : des temporalités et des espaces d'échelles radicalement différentes se frôlent, s'emboîtent.

### L'instrumentarium que vous convoquez se retrouve établi dans une dramaturgie qui va se mettre en tension avec l'isolement de départ ?

Oui, parce que l'orchestre sera invisible. L'idée est de cacher ce qui est grand et de montrer ce qui est petit.

### Comment sera découpée la durée totale fixée ?

Je travaille avec l'idée de « ce qui arrive ». Il y a plusieurs durées, celle liée aux expériences que nous allons faire avec Prune Bécheau, la soliste, et celles des différents groupes instrumentaux, des séquences imperturbables qui reviennent de loin en loin, des événements précipités et des illusions sonores plus furtives. Une étrange concordance des temps !

### Cette découpe, ces événements, vous les qualifiez de musicaux ou d'anthropologiques ?

Évidemment, les registres sont multiples : musical, phénoménologique, spatial... Dernièrement, avec mon groupe Novembre, nous avons créé un spectacle, *Ornette/Apparitions*, où l'on retrouve certaines de ces dimensions : un quatuor de jazz interfère avec cinq autres musiciens, un peu comme des plans qui se juxtaposent, comme des vignettes. Le groupe Novembre est resserré au milieu et, dans le noir, arrivent des événements musicaux, des apparitions, découpés comme des plans de cinéma où la lumière joue un grand rôle.

### J'ai l'impression que ce dispositif pose la question : est-ce que la musique nous aide à « être là » ?

Je reviens à la position du spectateur : j'aime me sentir vivant pendant un concert, me poser des questions. Je n'aime pas les œuvres qui prétendent nous fondre avec l'objet regardé. Ainsi, pour la pièce *VOST*, commandée pour le Théâtre des Abbesses en 2018, j'ai joué avec les pensées supposées d'un auditeur, en proposant des sous-titres à la musique...

### Cela signifie que le spectateur doit pouvoir décider de son chemin dans ce qu'il entend ?

Oui. En tout cas, je propose des éléments musicaux que l'auditeur peut librement combiner lui-même. Le jeu reste ouvert : le « sens » n'est pas fixé, il s'agit plus d'une combinatoire que d'une narration, ce qui importe, c'est ce qui se passe « entre ».

# Biographies

## Est-il dommageable qu'on en vienne à « enfictionner » les choses ?

La fiction n'est pas seulement le récit, on la réduit souvent à ça. Et puis il y a ce « *storytelling* » qui envahit toutes les pratiques. L'image, la communication, la politique...

## C'est comme si vous réduisiez la présence du spectateur au fait qu'il se sente présent, ce qui évide la nécessité même qu'il se passe quelque chose. Comme si ce qui se passe devait ne pas avoir d'autre importance que d'ouvrir et d'intensifier le fait qu'on soit là.

La réduction ou l'absence d'événements musicaux, nous l'explorons avec le quatuor de clarinettes Watt. Pour *Disparitions*, c'est différent, je propose des nourritures variées à l'auditeur : du spirituel, de l'absurde. Il y aura beaucoup de jeu.

## La partition est de l'ordre du storyboard ?

J'écris autant sous forme de partitions, de textes, de dessins que d'indications orales. Je me réfère aussi au montage cinématographique. La partition évoluera en fonction du travail collectif.

## Pour votre première participation au Festival d'Automne à Paris (au Théâtre des Abbesses), vous n'étiez pas sur scène, ce qui était nouveau pour vous. Pour Saint-Eustache, comment avez-vous débattu de la question de votre présence ?

Elle a été résolue par un aspect pratique : je voulais qu'il y ait le son du saxophone et il se trouve que nous en jouons Julien et moi ! La musique est un art et un artisanat. Je ne veux pas retirer mes mains de la matière, j'aime toucher le son.

Propos recueillis par David Christoffel, mai 2019

## Aux spectateurs

« *Si j'ai choisi de disposer les chaises ainsi, deux allées se faisant face le long de la nef, c'est pour changer l'axe du regard, prendre l'église dans l'autre sens. Je veux donner à voir un passage plus qu'une scène, un axe qui se trace devant vous, délimité par deux grosses caisses qui pourraient être vos tympanes. Les spectateurs regardent et se regardent. Proche de vous, le son pourra être plus net, plus précis, différent de celui, très réverbéré, de l'espace de l'église, éloigné du regard. Mais c'est bien vers les tréfonds de l'église qu'il faudra tendre l'oreille, et laisser l'ouïe se dissocier de la vue à travers les différents plans sonores. Il se passera plus de choses hors champ que dans la nef, et ce rapport entre les deux est important : ce que l'on voit, ce que l'on entend. L'espace du regard se réduit, l'espace sonore s'élargit.*

*Ouvrons nos oreilles, capables de capter tout autour de nous, ouvrons les yeux derrière nos têtes, étonnons-nous des sons.*

*L'espace de cette église est très sensible, chaque vibration, chaque respiration fait frémir l'édifice tout entier. Voilà pourquoi le rythme pourra être parfois lent, pour que chaque son puisse faire son temps avant de disparaître. Le large volume permet aux sons et aux temps de se superposer. C'est un lieu où la musique a toujours été très présente, Rameau y a été inhumé, Berlioz ou Liszt ont créé des œuvres ici, alors si vous croyez reconnaître une mélodie ou un accord, c'est qu'il a été joué ici il y a très longtemps. »*

Antonin Tri Hoang, 1<sup>er</sup> octobre 2019

## Antonin Tri Hoang, compositeur, clarinette et saxophone

La forme, le temps et la mélodie sont au cœur des préoccupations actuelles d'Antonin Tri Hoang, compositeur multi-instrumentiste né en 1989 à Paris. La forme, il cherche à la bousculer avec le quartet Novembre, où les différentes compositions sont sans cesse remodelées, réduites, simplifiées ou dégénérées, à travers des processus de montage de partitions où la mémoire du spectateur est directement visée. Le temps, il l'aborde naturellement avec tous ses projets, en particulier avec la commande pour France Musique *Cinq Synchronies*, où il étudie cinq différentes façons qu'a le temps de s'écouler dans un intervalle de deux minutes, ou encore avec le quatuor de clarinettes Watt. Venant du jazz, et le pratiquant toujours au sein de nombreux ensembles, la question de la mélodie fait toujours partie de ses préoccupations : comment arrive-t-elle, comment revient-elle, à quels fragments de nos mémoires s'attache-t-elle ? Au sein de musiques plus abstraites, l'irruption de la mélodie s'opère pour lui comme la remontée à la surface de résidus d'émotion, de fragments d'enfance, de morceaux d'histoires oubliés.

Il conçoit en 2018 le spectacle pour jeune public *Chewing gum Silence* axé sur ces questions.

En 2017, *Saturnium* est pour lui la réalisation de vieux rêves, jouer avec différentes sources sonores (le trio Saturnium, les voix de Jean-Philippe Uzan et de Smith, l'utilisation de syntétiseurs modulaires), zoomer, changer d'espace, faire surgir les mots, les bruits, les mélodies.

## Elena Andreyev, violoncelle

Elena Andreyev a étudié en France, en Russie, puis s'est perfectionnée auprès de Robert Cohen et de Christophe Coin. Elle a développé un art à la croisée de l'opéra baroque (les Arts Florissants), de la musique improvisée (Fred Frith, Antonin Tri Hoang), de la musique de chambre (trio anpapié), du théâtre musical ou de la création d'œuvres contemporaines (Atem, ensemble s.i.c.).

Elle enregistre *Portrait d'un violoncelle dans son atelier* (œuvres de Pesson, Lachenmann, Aperghis et Pattar) pour le label La Courroie. Le premier volume

des *Suites pour violoncelle seul* de J. S. Bach, enregistré en septembre 2014, a été publié par le label Son An Ero. Elle enseigne depuis 2012 le violoncelle et le violoncelle baroque au Conservatoire du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

## Prune Bécheau, violon

Prune Bécheau vit et travaille en Dordogne. Depuis 2011, elle développe sur violon baroque des recherches sur la microtonalité, la polyphonie et la variété des timbres offerte par les jeux d'archets. Cette exploration géographique et concrète de l'objet-violon a été inspirée par des musiques allant de Bach à Wyschnegradsky, de Leroy Jenkins à Polly Bradfield, aux chants polyphoniques pygmées, aux jeux de gorges inuit, aux chants d'oiseaux... Elle est membre des groupes Urs Graf Consort, Pancrace, Nope, La Peuge.

[prunebecheau.bandcamp.com](http://prunebecheau.bandcamp.com)

## Elsa Biston, électronique

Elsa Biston est compositrice et directrice artistique pour les enregistrements de musique classique et contemporaine pour Radio France. Elle a écrit pour l'ensemble L'Instant Donné, le Spat'sonore, des pièces électroacoustiques, et crée avec le collectif Trafic des projets avec des habitants de quartiers du Haut-Montreuil qui sont construits sur les questions de la transmission et de l'échange des ressources culturelles de chacun. Dans son travail de composition, elle réfléchit aux modes de relation et de transmission entre compositeur et interprète, tout en se concentrant sur la perception des phénomènes sonores.

Elle joue – en solo, trio « La Vague », et d'autres – d'un dispositif électroacoustique d'« objets vibrants », constitué de divers instruments, objets et matériaux de récupération mis en vibration par des transducteurs.

## Gulrim Choï, viole de gambe

Gulrim Choï est née en Corée du Sud et vit en France depuis 1996. Parallèlement à l'apprentissage du violoncelle, elle découvre le jazz et la musique improvisée, explorant une multitude d'univers sonores auprès de Joëlle Léandre, Peter Brötzmann, Barre Philips et Fred Frith. Séduite par la musique ancienne et les cordes en boyau, elle se tourne vers le violoncelle baroque

et la viole de gambe. En 2011, elle est la violoncelle principale de l'European Union Baroque Orchestra (EUBO). Elle se produit en France et à l'étranger au sein de l'ensemble Diderot, Les Ambassadeurs, Pygmalion, Irish Baroque Orchestra, Holland Baroque, Concerto Copenhagen, Dunedin Consort et enregistre pour de nombreux labels.

#### Richard Comte, guitare

Richard Comte est né en 1981. Il est guitariste improvisateur. Actif sur la scène rock alternative dès la fin des années 1990, il se tourne vers le jazz et la musique d'aujourd'hui afin de découvrir de nouveaux langages et de faire le lien entre eux. Influencé par Morton Feldman, Glen Branca, Thurston Moore et par des musiques anciennes, son approche de l'instrument passe avant tout par le son et la résonance.

Il publie les albums solo *Innermap* en 2013 et *Travel Patterns* en 2017 et donne des concerts-performances dans des lieux mis en son avec différents systèmes d'amplification visant à englober les corps dans l'espace sonore. Cette pratique l'amène à des collaborations dans les domaines du théâtre et de la danse. Membre fondateur du groupe Hippie Diktat, il travaille avec de nombreux improvisateurs et interprète des pièces nouvelles. En 2017, il fonde le label NUNC.

#### Jozef Dumoulin, orgue et claviers

Né en 1975, Jozef Dumoulin, pianiste flamand, est une personnalité centrale de la scène du jazz contemporain que l'on a d'abord découvert en France au sein de groupes dirigés par Magic Malik. Il est le premier à présenter un programme solo avec son instrument de prédilection, le piano électrique Fender Rhodes. Il est également reconnu pour son approche du piano, reliant d'un fil invisible la tradition à l'invention. Outre son solo au Fender Rhodes, ses projets incluent le Red Hill Orchestra (avec Ellery Eskelin et Dan Weiss), son quartet Orca Noise Unit et son duo avec Benoît Delbecq, Plug and Pray.

#### Stéphane Garin, percussions

Stéphane Garin a choisi de ne pas choisir entre interprétation, improvisation, composition... Outre sa participation au sein de l'Ensemble Dedalus, il collabore avec Ryoji Ikeda, avec Claire Diterzi, et le Shua Group. Il est fondateur de l'ensemble O, de la nuit#couchée, il est également membre d'AUM grand ensemble, des ensembles NIST-NAH & Minisym ; il travaille avec Jean-Philippe Gross.

Il a mené un projet avec le plasticien Sylvestre Gobart de Drancy à Sobibor en passant par l'Ukraine, sur la mémoire sonore de la Shoah.

Expériences sonores en circuit court, circulations entre

les traditions (écrites et orales) comme entre le générique, les pratiques (instrumentales, acoustiques, électroniques) constituent les caractéristiques de son parcours de musicien.

ensemble0.com

#### Amélie Grould, percussions

Née en 1984, Amélie Grould étudie la flûte à bec dès l'âge de six ans puis la percussion vers ses quinze ans. Elle entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison dans la classe d'Eve Payeur. Repérée dans *Superposition* de Ryoji Ikeda, Amélie Grould navigue entre musique d'aujourd'hui (ensembles Court Circuit, 2e2m, Arcema...), théâtre musical (TrioTro i ka), musiques nouvelles (AUM grand ensemble) et performances. Elle est enseignante la percussion au Conservatoire de Chelles.

#### Julien Pontvianne, collaboration artistique, clarinette et saxophone

Né en 1983 et formé entre autres au Conservatoire National de Paris, Julien Pontvianne se nourrit de nombreuses traditions musicales – des messes de la Renaissance ou du gamelan jusqu'aux musiques de Sonic Youth ou de Morton Feldman – pour proposer sa vision de la lenteur. La musique de ses projets, dont AUM grand ensemble, Abhra, Watt ou Kepler, est faite de silence, de résonances, d'accords non tempérés, de matières continues, de timbres en fusion...

Co-fondateur du collectif et label Onze heures onze, il joue dans de nombreux ensembles, passant du swing des années 1920 au rock expérimental ou au répertoire le plus contemporain.

## Prochains programmes



#### Portrait Claude Vivier – Chapitre II

Lundi 18 novembre

18h30

Projection du film *Kopernikus*, mis en scène par Peter Sellars

20h30

*Journal, Shiraz*, concert

Théâtre de la Ville – Espace Cardin



#### Lena Herzog

#### Last Whispers. Oratorio for Vanishing Voices, Collapsing Universes & a Falling Tree

Version sur grand écran, son 8.1

Jeudi 21 novembre | Théâtre du Châtelet

Version avec écoute au casque

Vendredi 22 et samedi 23 novembre | Théâtre de la Ville – Espace Cardin

Samedi 7 décembre | Maison de la Musique de Nanterre



#### James Dillon

#### Benedict Mason

#### Rebecca Saunders

Mercredi 27 novembre 20h30

Philharmonie de Paris – Cité de la musique

Photos : couverture, Portrait d'Antonin Tri Hoang © SMITH

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



saint-eustache.org

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

